



LA RENTRÉE DES CLASSES

Il pleut. Des petites gouttes fines. Matinée fraîche. Les feuilles jaunies se détachent des arbres. Le cartable est neuf, une trousse complète avec un compas et un rapporteur, un stylo à plume à cartouches, un stylo quatre couleurs noir vert rouge bleu. Un classeur avec des feuilles perforées et des intercalaires. Le cahier de textes avec une couleur pour chaque jour. Les tables de multiplication au dos du cahier de brouillon. Et le dernier numéro de *Superman* avec la couverture où il affronte son sosie et Mr Mxyzptlk.

Est-ce que vous avez fait vos devoirs ? Est-ce que vous avez créé quelque chose d'artistique ? Avez-vous trouvé une formule pour sauver je ne sais pas quoi ? Savez-vous au moins pourquoi vous retournez dans la classe de la vie ? Chaque jour, le matin, quand le réveil sonne et qu'il est l'heure de se lever ? Je sais, vous rêvez de vacances paradisiaques dans des hamacs sous les cocotiers face à des océans turquoises au cœur d'un éternel été.

Ne pensez-vous pas que l'art, une idée de l'art, un geste de votre part vers n'importe quel art, à commencer par l'art de vivre et de sourire, tout simplement, peut être un pas vers ce bonheur ? Même si vous traversez des moments où les choses ne vont pas, l'important ce n'est pas d'être heureux, mais d'y croire, encore et toujours, à ce bonheur des vacances, à ces vacances du bonheur, après des journées de classes harassantes.

Dans le futur les choses seront plus douces. Je parle d'un futur que l'on aura créé, si on le prépare déjà maintenant. Les classes seront plus libres et agréables, les devoirs seront des amusements, on récitera les tables de multiplication universelles sans y penser. Mais en faisant des premiers pas, et dès maintenant.

CASE DÉPART

Le langage de l'art crée les modèles de la réalité. Les modèles de l'art créent le langage de la réalité. Les deux dés à douze faces roulent sur la case du jeu qui est un grand tableau en ébénisterie offert au dernier Noël. Certains joueurs regardent, d'autres s'activent sur des cases parallèles. La vérité quelle qu'elle soit se limite toujours à un petit nombre de cases qui se soutiennent, indépendantes du jeu infini.

Il n'y a pas besoin de prendre des trains pour des destinations lointaines, tout est dans le point : la flaque d'eau sur le quai, le reflet sur la vitre de la salle d'attente, un éclat de lumière en suspension dans le hall de la gare. Les bagagistes transbahutent des malles et des valises sur des chariots le long des wagons aux intérieurs baroques. Une locomotive titanesque ronfle sur des coulisements de barres incroyables.

Même si le point assure la totalité, l'immobilité et la connaissance, l'attrait des voyages est la plus forte. Il faut partir, se déplacer, explorer, découvrir, vivre des aventures de romans. Aimer à la folie, se battre, déguster des alcools fruités, dissenter de tout et de rien dans des salons d'hôtels antiques avec des personnages emblématiques. Et s'offrir des songeries éveillées dans les parcs de villes inconnues.

Il en restera un projet couché sur le papier, miroitant dans la rosée de l'aurore, une structure impressionnante, des sensations construites pour des formes sensationnelles. En attendant de repartir pour la prochaine case, en consultant sa montre à gousset où les aiguilles disparaissent parfois : un clin d'œil du point qui sourit dans le silence de la patience.

VOYAGE DANS LE PRÉSENT

Une œuvre d'art est fixe. Une fois créée, elle ne bouge plus. Immuable. Éternelle ou presque. Elle est dans l'éther, dans les terres du réel. Comme un phare dans la nuit pour guider les marins sur la mer. Une bouteille contenant un message qui flotte sur les vagues, un ballon emporté dans les airs et que les vents conduisent aux quatre coins du globe des têtes.

C'est un élément du présent qui le traverse et voit tous les âges défiler dans une série de films innombrables, de vies et d'histoires. Créer une œuvre, quel que soit l'art et son niveau artistique, place la personne sur une île délimitée par une surface de temps qui dure. C'est un présent dans et pour le présent, un cadeau, une pierre précieuse dans la main des jours et des nuits.

On est parfois empoigné par le passé, les souvenirs nous assaillent ; ou le futur fait rêver, cette attirance pour l'inconnu avec un incommensurable désir de bonheur. La réalisation d'une œuvre, aussi petite soit-elle, apporte un voyage dans le présent. Le passé se trouve à une minute, le futur aussi : on peut même parler de secondes, voire de micro secondes. Serait-ce le retour au présent éternel ?

L'œuvre réalisée, séparée, indépendante, agissante, on la présente. Elle brille alors et rayonne, sa lumière tricote les ombres de mailles multicolores. Une maille à l'endroit, une maille à l'envers. On sait sa présence puisqu'elle est là, on la voit, une aura de *petite éternité* l'entoure. On devient voyant. Un secret se révèle, qu'il faudra définir.

Une fois remis de cette émotion, le temps recommence à passer. Les courants circulent de nouveau, les marées s'en vont et reviennent. Il faudra escalader la falaise de l'analyse, aidé par le piolet des interrogations, pour extraire le minerai inestimable de la gangue de l'œuvre, pour comprendre une deuxième fois.

FORMULES À VENDRE

$E = mc^2$. L'Être est égal à la mémoire du corps au carré : $c \times c = c$ (corps x corps = corps). Ce qui revient au corps qui est multiplié par lui-même dans la mémoire de l'Être. Ou encore que la mémoire est la jonction entre l'Être et le corps. Si on ajoute A étant l'Art, ou C étant la culture, et où l'on veut, la formule sera renforcée. Ce qui prouve que l'Art et la Culture font partie de l'Être et que l'Être produit la Culture et l'Art.

M étant la mémoire pour cette démonstration, on peut aussi le remplacer par Magie ou Mystère ou Matrice. Tous les choix sont valables et valides et donnent une floraison de nuances et de possibilités qui apportent d'autres réponses et solutions. La formule est donc un point central, un carrefour d'aiguillages, une rose des vents.

$A = B$. Ne pas oublier $B = A$. Et $A = A$. Et aussi $B = B$. On peut aussi écrire $A = B = A$. Ou $A = B = B$. Noter toutes les combinaisons. On aura ainsi le schéma de toutes les possibilités, celles que l'inconscient passe en revue en une fraction de secondes, pour n'en choisir qu'une. Mais toute cette écriture n'est pas nécessaire pour accéder au principe des variations. Il suffit de suivre son inspiration.

L'art est simple et complexe à la fois. Il y en a pour tous les goûts, de la distraction légère à la réalisation savante, en passant par tous les cas de figures. Qu'importe les formules ou leurs absences, l'art sera toujours l'art. Parce qu'il est une expression de l'Être sur sa propre mémoire d'être.

La culture, elle, se veut joyeuse et libre, variée, multiple, intime et sociale. Elle appelle l'art mais ne s'y donne pas comme la fiancée à l'amant, elle garde sa suprématie populaire rythmée par les folklores et les carnivals. Et c'est très bien comme ça.

AREKULTUR & Life'n'Rock

CHROMATIQUE NUCLÉAIRE

C'est d'abord une *mélodie en sous-sol*, l'Œuvre au Noir, dans les bas-fonds de la ville et de la conscience. Encore plus bas que les tunnels du métro et les parkings souterrains. Au centre de la Terre, après avoir traversé des grottes encombrées de stalagmites et de stalactites et franchi des ponts de roches au-dessus de ravins obscurs. Je remonte avec une pépite de lave durcie, bientôt la rumeur de la surface se fait entendre, des ascenseurs me rapatrient en plein jour.

Et c'est l'Œuvre au Blanc, la lumière blanche décomposée par le prisme de l'arc-en-ciel, dans la chambre au parquet en vieux bois recouvert de balatum. L'armoire est pleine de vêtements anciens, d'uniformes et de costumes pour les dimanches et les mariages. Il y a des cravates et des ceintures, et sur l'étagère du haut un appareil photographique à pellicules qui date du siècle dernier.

Je monte dans les étages. Derrière la tapisserie d'un couloir, une porte dissimulée mène vers des pièces secrètes abandonnées. Par les fenêtres aux vitres poussiéreuses on voit le monde très loin en bas comme une miniature, et à l'horizon des nuages et des oiseaux sur des océans. Encore un escalier aux marches qui grincent, et me voilà au grenier avec des coffres et des objets pour le carnaval. Sous mes pieds des nefs immenses qui font trembler les jambes.

Le dirigeable attend avec un majordome plus âgé qu'une momie aztèque. Je traverse l'exosphère, accompagné par des oies qui ne craignent pas le vide spatial. La circulation des étoiles est plus dense que celle de Paris ou de New York aux heures de pointe. On peut goûter les soleils comme des glaces au citron, c'est l'Œuvre au Rouge. Il ne me reste plus qu'à redescendre en planant sur une botte de foin dans une campagne en été.

GRAND ANGLE

Le virtuel sera initiatique ! Cette information se presse aux portes de ma conscience. Je l'attrape au lasso, il enserre son cou holographique, elle se cabre, je la recouvre d'un filet. Elle accouche d'un *L'art sera virtuel*. Je la libère, elle s'enfuit dans les landes électroniques du web en oubliant son petit monstre amibe au sourire de smiley.

Il me bave un rot dans lequel j'entends et je vois que la photo sera le lien entre les grandes abstractions et les matières solidifiées à l'extrême. Des rayons surgis du néant partent dans toutes les directions pour créer cette liaison. Ce sont des fils impalpables et incassables, tissés par des araignées aux abdomens de pixels chatoyants.

Le monde électrique de demain s'organise déjà, je devrais parler de bio-électricité, ou même d'électricité devenant anti-électrique. On ne repose plus sur un seul schéma unique et fixe, mais sur des variations où les facettes et les angles des volumes et des idées s'animent, permutent, coulissent, s'agrandissent ou diminuent. Un kaléidoscope universel s'est mis en place.

La sphère sociale va s'en ressentir, c'est certain. La déflagration psychique sera de taille, une implosion intérieure sans commune mesure qui balayera les anciennes conceptions classiques. Il ne faudra pas les oublier mais les sauvegarder dans leur intégralité car sans elles rien n'aurait pu avoir lieu. Et un atelier de bois et de sciure sera toujours de bonne augure avec ses odeurs de résine enivrantes.

Les choses étant dites, l'Art ayant pris une autre tournure et un nouvel élan, je relâche le petit monstre dans la nature du monde. Il a grandi et me ressemble étrangement comme un sosie, à la différence près qu'il connaît l'univers mieux que moi. On l'appelle aussi l'inconscient, et c'est lui qui vous mettra sur orbite.

CARTES POSTALES

Je traverse un long pont avec des portiques de cathédrales, suspendu par des câbles massifs étincelants sous le soleil. Une femme âgée, élégante, descend les marches d'un théâtre. Sous des arcades, un joueur de violoncelle étire des accords qui effleurent les dalles en neigeant au ralenti. Je suis Red Richards alias Mr Fantastique l'homme élastique dans une interminable panoramique.

Parfois c'est ouvert avec des places squattées par un vide qui s'aère dans un vortex où toutes les galaxies se rejoignent. D'autres fois je ressens le stress d'un étai limité qui se faufile dans des ruelles aux briques verrouillées. L'ombre et la lumière se combattent ou s'épousent pour des noces ou des divorces. Les mariés du 2e millénaire ne sont pas prêts d'en finir avec cette histoire d'amour.

Il y a des buildings à l'envers dans des flaques d'eau. Des gouttes boursouflent les baies vitrées des magasins. Chacun peut devenir le personnage principal du film, il suffit d'y penser et d'imaginer sans fléchir. Les couleurs sont diluées ou trop pures, les lignes d'une netteté de scalpel dans la peau des objectifs. Un métro aérien caracole dans une perspective circulaire. Un instant je suis double dans le reflet d'une glace de shop irisée par un arc-en-ciel d'idées.

Le long d'un quai amarré de cargos et de yachts, irrité par la piqûre sonore des mouettes, le grand large me fait des signes obscènes d'aventures et de chasses aux trésors. Je termine au crépuscule rose et bleu outremer dans un café bar près d'une fenêtre qui donne sur les mirages du rêve.



<http://arekultur.ek.la>

ALICE ET PETER PAN

Il faut grandir, il faut que jeunesse se passe. C'est inéluctable parce c'est ce qu'il y a de mieux. La vie est ainsi faite, quelque chose nous pousse en avant malgré nous. Comme s'il fallait suivre un chemin tracé qui conduit au cœur des mystères de la vie. S'attarder, freiner le mouvement, s'accrocher au passé, ne pas vouloir avancer, tout cela ne sert qu'à irriter l'horloge du temps.

L'art aide le corps et l'esprit. Les émissions télévisuelles, les informations radio diffusées, les bandes dessinées hebdomadaires et mensuelles, les romans d'aventures baignés de volonté et de courage. Il y a très longtemps les mots dessinaient des images sur les toiles de l'imaginaire ; demain des logiciels plus qu'humains inventeront les grandes épopées initiatiques.

Alice n'arrêtera jamais de suivre le lapin blanc et de tomber dans le terrier dans le premier chapitre de l'histoire. Elle découvrira encore et encore des choses folles et merveilleuses, dans les ombres chaudes de l'été au fil de l'eau miroitante de phosphènes solaires. Le Chapelier fou et le chat de Cheshire l'accompagneront vers sa destinée de reine à travers le miroir des apparences, à travers l'échiquier du monde.

Elle rencontrera même Peter Pan, quand les histoires se rejoignent et s'emmêlent, comme les fils de deux pelotes de laine. C'est sûr que la rencontre créera un sacré imbroglio, des situations cocasses et mélodramatiques. Mais parce que cela fait partie de cet acte de grandir. Et qu'il faut être un artiste de la vie pour réussir le grand spectacle.

Arekultur & Life'n'Rock

*Le Journal indépendant
des Arts & Cultures*

67000 Strasbourg

Concepteur : LM

© AREKULTUR 2018